



les »
prési-
andjra,
de Ra
ine de

a expli
qu'est
isation.

Pa
faste
Pe
a « l
mad
Le
t en
re le
Le
erse:
Ap
HA
me
pti
A u
ent
(n
ax
ab
Le
n a
Ce
tée
lu
véc
s r
re
To
Li
ur
le
ou
n la
a t
g u
at e

Par ailleurs, le mois de jeûne annuel, Ramadan, est la période la plus importante pour cette forme d'expression théâtrale.

Pendant la journée, avant le coucher du soleil, elle « assiste » les jeûneurs. Les artistes trouvent d'ailleurs dans le thème de Ramadan une inépuisable source d'inspiration et de créations.

Les uns puiseront dans le répertoire de Ramadan tout ce qui leur permet de consacrer l'exceptionnel porté religieux dans les rapports entre les hommes ou entre les hommes et leur religion.

Les autres y puiseront l'aspect anecdotique en développant des œuvres axées sur l'« humeur pimpèche » du jeûneur...

Après la rupture du jeûne, un second rendez-vous est donné à ALHALQA qui célébrera la nuit entière avec une foule pour qui le rythme de vie dans la cité devient noctambule durant ce mois sacré.

À travers les comportements des publics en ce mois il apparaît que ALHALQA passe à un stade où elle devient pratiquement nécessaire ou en tout cas salutaire au moins pour les « grins » de la journée et les surexités de la nuit qui met fin au règne de l'abstinence.

Les professionnels d'ALHALQA n'en doutent pas, ils font le lien entre le RAMADAN, et les plus inhabituels des passants s'arrêtent un moment sur la place grouillante de « cercles » spectaculaires.

Cette omniprésence d'ALHALQA dans l'enceinte de la ville, liée à sa temporalité particulière dans le monde rural (périodiquement confèrent une participation effective et vivante dans le flux quotidien avec tout ce que cela suppose comme prolongement dans le déroulement des échanges économiques, sociaux et religieux).

Tout compte fait, il apparaît clairement qu'ALHALQA constitue un lieu de communication sociale.

Lieu d'information et d'échanges d'informations entre l'animateur et le public, elle provoque également une communication entre les publics et entretient un circuit de communication ouvert sur toute une place où divers messages sont offerts au demandeur. ALHALQA fait le tour et y puise selon ses préférences et ses réactions. La portée d'ALHALQA à ce niveau est davantage favorisée par le fait qu'on pourrait appeler l'effet multiplicateur qui fait que son langage (au sens strict qu'entend la « sociologie des mass-media ») agit de circuits infinis dans le tissu social que le nombre de lieux qu'elle touche dans un lieu, fixe ou ambulante, où elle est présente en force sous multiples formes et avec divers contenus.

Les différentes dimensions D'AL HALQA

Même s'il est difficile de procéder à une classification exhaustive des différents genres qui se sont développés au sein d'ALHALQA nous avons jugé nécessaire en vue de mieux cerner le rôle de cette forme d'expression de présenter ne serait-ce que les genres les plus répandus.

Cette classification tiendra essentiellement compte du sujet traité et d'une certaine spécialisation. Elle n'aura nullement la prétention de donner une fiche signalétique pour chacun des genres présentés chacun de son côté, comme on peut aisément le constater, une réalité artistique fort complexe.

— GNAOUA : groupe de danseurs noirs qui développent un chantonnier et chorégraphique d'où se dégage nettement une danse à caractère négro-africain.

— ALMADDAHA : chantres du prophète. Ces chantonniers se

tiennent toujours le plus près de la circonférence. Mais même quand il présente son dos à une partie du public la lecture est toujours aisée par le fait même qu'il ne compose pas de face.

* L'absence de texte figé : le spectacle s'articule dans le cas de A'BIDAT R'MA en particulier autour d'une série d'actes comiques ou dramatiques isolés les uns par rapport aux autres par leur sujet, comme il n'y a pas de texte structuré le jeu se développera d'une manière totalement libre autour d'une charpente de base. Il permettra ainsi à toutes les évolutions imaginables dans les attitudes des personnages représentés d'être exposés. Le personnage ayant pour ainsi dire une durée de vie relativement éphémère, il ne lui sera pratiquement pas possible d'envahir totalement le comédien. La résultante en sera un jeu très diversifié qui permet par intermittence au comédien de s'exprimer en tant que personne participant à un acte social. La brièveté des scènes jouées jointe à la profusion du personnage développera chez l'artiste d'AL HALQA une composition de masques particulièrement dense et élaborée.

Quant au langage utilisé il sera le fruit d'une recherche dans le véhicule linguistique de tous les jours avec un souci d'adaptation aux différentes particularités des parlers et de la diction des personnages, contrairement à ce que l'on rencontre généralement dans les textes d'auteurs, le langage d'Al Halqa échappe aisément à la stéréotypie des dialogues.

* Le rapport avec les objets : L'HLAYQI, par l'essence même de son spectacle est amené à ne s'encombrer que du nécessaire. Pour les besoins de la mobilité permanente, le caractère aléatoire de son entreprise sans parler bien entendu de la condition socio-économique modeste, l'HLAYQI est amené à consentir que les frais de production les plus indispensables. D'ailleurs, le nombre des accessoires se réduira constamment à sa plus simple expression. Cette variable déterminera dans une large mesure le jeu de l'artiste. D'une part le symbolisme sera poussé à l'extrême (quand on voudra changer de personnage par exemple suffira de changer un élément de l'accoutrement pour jouer femme (l'adjonction d'une queue de cheval tressée en nattes est l'élément suffisant) d'autre part un rapport d'une qualité particulière va s'instaurer avec l'objet. Ce dernier se muera parfois en micro-personnage que l'artiste se charge d'animer et qui devient là même un partenaire à part entière. Cette métamorphose de l'objet est à coup sûr un trait très distinctif d'AL HALQA.

De plus, l'adoption des costumes ne se fera pas selon les rigides du théâtre classique puisque comme nous l'avons vu p haut il suffit de faire intervenir dans l'accoutrement un seul élément qui renvoie au personnage pour que le tour soit joué. D'ailleurs, plupart du temps les artistes se présentent dans leur costume habituel. Il convient de signaler enfin que dans ce choix de l'aménagement des costumes, deux accessoires seront privilégiés en raison même de leur grande mobilité, de leur facilité de manipulation : le chapeau et la canne.

* Les rapports avec le public partenaire : c'est probablement sur ce plan que AL HALQA présente les perspectives les plus originales pour le dépassement des modèles du théâtre à l'occidentale. La promiscuité avec le public et la quête que l'artiste est amené à faire auprès de ce dernier va conduire à l'établissement de rapports qui détonnent singulièrement avec ceux auxquels on assiste lors de représentations théâtrales.

L'on assistera donc à l'établissement de rapports avec le public comme partenaire par le biais des interventions usuelles opérées à l'ouverture à la clôture de AL HALQA. Le public sera de ce fait interpellé au début après la récitation de refrains d'usage (généralement à contenu religieux) qui sollicitent une participation de l'audience (pour dire au moins AMEN). On remarquera à deux reprises fort de AL HALQA qui correspond à l'établissement officielisé du contact et ce par le choix d'un ou plusieurs partenaires parmi le public pour les questionner, les intégrer dans le déroulement même de la représentation. Une troisième dimension du rapport L'HLAYQI/public est assurée par le dialogue permanent entretenu tout au long de AL HALQA essentiellement sous forme de répliques aux éventuelles remarques des spectateurs. Le lien établi par les refrains du début comme le dialogue permanent vont se renforcer vers la fin du spectacle, une fois la quête commencée auprès du public, moment approprié du prolongement du contact au niveau individuel...

« Ils tiennent en haleine leur public pour soudain rompre le cours du récit - toujours à un moment particulièrement pathétique comme dans les romans feuilletons ou dans les films à épisodes - demander le salaire de leurs efforts. Le public, même le plus pauvre, n'omet jamais de faire pleuvoir quelques piécettes ».

pour citer encore Abdellah STOUK

Ouverture du festival de Karlovy Vary

Le 23ème festival du long métrage de Karlovy Vary (120 km à l'Ouest de Prague) s'est ouvert par la projection du film bulgare « l'avertissement ».

Le festival, le plus important des pays socialistes en alternance avec celui de Moscou, s'est donné

